

Internet.
 • Musée d'art et de design de Genève
 head.henge.ch
 • Ecole cantonale d'art de Lausanne
 www.m.a.ch
 • Ecole cantonale d'art de Valais
 www.ecav.ch

*** Reste que la Confédération ne fait pas de zèle lorsqu'elle emploie un vocabulaire managérial au sujet de l'enseignement par essence, les réflexes de biologiste ont pour but de favoriser la compétitivité et l'attractivité des établissements, qu'ils soient les branches enseignées. Et c'est notamment ce qui fait peur à certains : à terme, les écoles d'art pourraient être appelées à entrer dans une logique marchande, pourtant difficilement compatible avec l'enseignement de l'art.

«Dès aujourd'hui, nous n'avons pas accès aux financements du PVS-CTI (le Fonds national suisse et l'Agence pour la promotion de l'économie de la Confédération), sauf», regrette Catherine Quélus, Zurich, Lausanne, Genève et Sion. «C'est notamment ce qui fait peur à certains : à terme, les écoles d'art pourraient être appelées à entrer dans une logique marchande, pourtant difficilement compatible avec l'enseignement de l'art.»

«J'avais proposé il y a six ans que la section des arts visuels de l'HEAD aille à Genève et que Lausanne reprenne tout le design», explique Pierre Kellen. Or selon le directeur, qui perçoit dans son rôle, «il se pourrait qu'il y ait bientôt du soutien à ce sujet». On n'en saura pas davantage, et du côté de l'HEAD son directeur Jean-Pierre Greff affirme que cet échange de filières

L'art à Genève, le design à Lausanne?

«Nous aurions aimé davantage de coopération entre les écoles, voire des concentrations». La remarque de Thomas Baumeister, de l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) ne concerne pas seulement les collaborations entre les écoles, mais l'ensemble de la politique de Bologne (l'objectif de procéder à des regroupements «il existe beaucoup de hautes écoles d'art en Suisse, estime Thomas Baumeister - pour être précis, il y en a sept: Bern, Fribourg, Zurich, Lausanne, Genève et Sion.»

«J'avais proposé il y a six ans que la section des arts visuels de l'HEAD aille à Genève et que Lausanne reprenne tout le design», explique Pierre Kellen. Or selon le directeur, qui perçoit dans son rôle, «il se pourrait qu'il y ait bientôt du soutien à ce sujet». On n'en saura pas davantage, et du côté de l'HEAD son directeur Jean-Pierre Greff affirme que cet échange de filières

nerme pas en ligne de compte. «Nous avons pleins de projets dans le domaine du design». Rappelons que ce n'est qu'en 2006 que Genève a marié ses hautes écoles d'art et de design, l'ESIA et l'HEAA, ce qui a donné naissance à la HEAD.

PAS AU COURANT

Est-ce que l'échange Lausanne-Genève entrerait dans les «concentrations» que souhaitait l'OFFT à Bern, on affirme que oui, tout en précisant que l'OFFT n'a pas la possibilité d'imposer ce genre de décisions: ce sont les cantons qui doivent les décider. «Je ne sais pas de quoi parle Pierre Kellen», oppose tout à la fois Catherine Lyon, tutrice vaudoise de la formation et de la jeunesse. Quant à son équivalent genevois, Charles Beet, il ne veut rien ajouter à ce qu'a dit M. Greff. Pour en savoir plus, il faudra donc attendre que Pierre Kellen dévoile ses cartes.

Les orientations

Les écoles d'art romandes collaboreront! La HEAD, l'ECAL et l'ECAV ont en effet décidé de proposer un master commun, avec cinq orientations à choix, réparties sur trois sites: arte à Sierre, arte à Lausanne et arte à Genève.

L'ECAV a son cycle sur l'art dans la sphère publique, en adaptant un cours postgrade qu'elle donnait depuis 4 ans. De son côté, l'ECAL propose le cursus le plus cool et le moins organisé», promet Pierre Kellen, directeur de l'établissement: «Nous allons inviter nos étudiants dans un réseau européen d'espaces d'art importants. Ce master est moins structuré, mais aussi plus juste: je ne vais pas apprendre à mes étudiants ce qu'est l'art, mais leur fournir les moyens de le définir. Reste que le contenu concret reste flou: «On avancera au fur et à mesure...»

ETUDES CRITIQUES

Quant à la HEAD de Genève, en proposant trois orientations, elle réfléchit sa première place bilingue en termes de nombre d'étudiants en arts visuels (125). En plus d'un master grand public, où les étudiants seront invités à réaliser des projets personnels et autres travaux collectifs, elle a concocté des «adventures» individuelles contemporaines. L'école propose aussi une orientation destinée à l'apprentissage de la transmission de l'art. Complétée par une formation didactique et pédagogique, elle vise notamment à l'enseignement de l'art.

Enfin, toujours à Genève, le programme CCC, pour «Critical cultural cybermedia» - le premier postgrade «arts visuels» consacré aux «adventures» contemporaines, se transforme en master, ce à quoi il se préparait depuis sa naissance. Cette orientation metra «un fort accent sur les études critiques et la recherche», explique Catherine Quélus, coordinatrice de l'ECAL.

Les thèses, prochain combat

Après l'instauration du master, celle du doctorat? Ce n'est pas d'actualité, répond l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie. Pourtant, la HEAD de Genève réfléchit depuis plusieurs années à la possibilité d'offrir la voie doctorale à ses étudiants postgrade. En 2006, elle a même mis en place un séminaire de prospective pour un troisième cycle.

«Art et design ne sont pas mûres au point d'avoir besoin d'un doctorat, nous dit certains, rigole Jean-Pierre Greff, directeur de la HEAD. Mais c'est un fait de constater que nos étudiants s'intéressent de plus en plus à la possibilité d'enseigner»

peuvent des filières doctorales. «Et les écoles d'art ont d'autant plus vocation à proposer cet enseignement que les universités ne le proposent pas, ajoute M. Greff.

«Il n'y a pas de raison justifiant que les personnes en formation artistique ne puissent pas poursuivre, estime quant à elle Catherine Quélus, professeure et co-ordinatrice de l'une des trois orientations master de la HEAD. Cela pérorerait les étudiants d'art, intéressés d'accès à une partie du marché du travail, qu'origine de plus en plus des doctorants, notamment dans le domaine de l'enseignement. Ce peut-on prévoir les années de la possibilité d'enseigner? SSG

Photo.
 Beat Lippert
 Ouvre (2008).
 Ex-student de la HEAD.
 Tentative à rejoindre la source Bernoulli, gîte à deux installations, actuellement exposées au Centre d'art contemporain de Genève.
 BEAT LIPPERT



L'Allemagne résiste

Alors que la plupart des hautes écoles européennes adoptent il y a quelques années le système d'enseignement à deux cycles, avec bachelors et masters, l'Allemagne résiste. En tout cas partiellement: à Berlin, l'université der Kunstakademie dortmal le cursus «3 + 2». À la Staatliche Akademie der Bildenden Künste de Karlsruhe, plus ouverte, «même le bac n'est pas formellement reconnu dans tout le pays, alors imaginez pour le reste...»

Les critiques formulées à l'encontre du nouveau système concernent notamment la durée du bachelors, en trois ans, impossible d'avoir des bonnes qualifications, se sont notamment plaintes des associations d'étudiants. Or le risque existe qu'à terme la filière master soit rendue d'office à accès, par exemple par un prix élevé des études et qu'une majorité d'étudiants doivent se limiter aux 3 premières années d'études. «Mais nous sommes conscients qu'il sera de plus en plus complexe pour nos étudiants de se rendre dans d'autres écoles, notamment à l'étranger, concède-t-on à Karlsruhe. SSG

Les masters, foire aux questions

COMBIEN D'ÉTUDIANTS?

Cette année, ils seront 56 étudiants à suivre les cours de master dans les trois écoles d'art de Suisse romande - 30 à Lausanne, 10 à Sierre et 16 à Genève. Au bout du lac, la plupart des étudiants en master ne viennent pas de HEAD, car les premières études bachelors ne terminent leur cycle de trois ans qu'en fin 2008. Ce qui explique des effectifs encore discrets, alors que dès la rentrée 2009, ce sont 233 étudiants de master qui sont attendus. Les trois écoles romandes (à l'exception de la HEAD) ont prévu de 70-75% des élèves de bachelors qui poursuivront en master, suivant les écoles.

CRÉDITS.

Les hautes écoles suisses pratiquent désormais le cumul de crédits - et c'est également le cas des écoles d'art et de design. Le cycle bachelors rapporte 180 points ECTS (pour l'équivalent européen de transfert de crédits), alors que le master en rapporte 120 - on compte 60 crédits par semestre. Le système des crédits favorise notamment les échanges d'étudiants entre les écoles, suisses et étrangères.

ÉQUIVALENCES.

Les étudiants d'art déjà au bénéfice d'un titre émanant d'un établissement suisse ne

pourront pas transformer administrativement leur papier en un diplôme «bachelors + masters». Ceci alors que les étudiants en lettres, par exemple, peuvent sans peine obtenir une telle équivalence pour leur licence universitaire. Même les postgrades proposés par la HEAD ces dernières années ne recevront qu'un nombre limité de crédits - beaucoup moins que les 120 que valaient les quatre semestres de master. De plus, cela se règle au cas par cas.

DESIGN.

Dès la rentrée 2006, les hautes écoles enseignant le design pourront proposer un master

dans cette branche. Pour l'instant, toutefois, l'Office fédéral de la formation professionnelle et de la technologie (OFFT) ne veut pas donner d'équivalence pour leur licence universitaire. Même les postgrades proposés par la HEAD ces dernières années ne recevront qu'un nombre limité de crédits - beaucoup moins que les 120 que valaient les quatre semestres de master. De plus, cela se règle au cas par cas.

CINÉMA.

Depuis deux ans, un master en réalisation cinématographique est dispensé à l'ECAL et à l'ECAL, en collaboration avec d'autres hautes écoles et institutions partenaires. Bercet www.reseau-cinema.ch SSG